

Traduction d'un article paru dans le journal national quotidien Asahi.

7/4/2019

Le concept d'éducation inclusive, où les personnes avec et sans handicap apprennent ensemble, est de plus en plus populaire dans les écoles. En accord avec la communauté internationale, le Japon fait également des progrès progressifs. Nous examinerons les questions à partir des efforts concrets pour parvenir à une société symbiotique grâce à l'éducation.

Le film de l'école élémentaire de la ville d'Osaka a été projeté 1 700 fois

Les enfants avec et sans handicap, même ceux qui sont un peu turbulents, apprennent et grandissent tous ensemble dans la même classe. Le film "Everybody's School" est un documentaire qui suit de près une telle école primaire.

Le cadre est l'école élémentaire municipale d'Ozora, située au milieu d'une zone résidentielle de la ville d'Osaka. L'école a ouvert ses portes relativement récemment, en 2006.

Yasuko Kimura, 69 ans, qui a été la première directrice de l'école jusqu'en mars 2003, avait pour objectif de créer une école où "il y a une place pour chaque enfant" et de "garantir le droit d'apprendre pour chaque enfant". Des enfants de personnalités et de milieux différents se réunissent et beaucoup de choses se produisent. Les enfants apprennent des choses importantes, comme la manière d'entrer en relation avec les autres, car des personnes de la région viennent également à l'école.

Le film a été réalisé à partir d'un programme de Kansai TV et est sorti en 2003. Quatre ans plus tard, des projections indépendantes par des groupes de citoyens et d'autres personnes se poursuivent sans interruption, avec plus de 1 700 projections. En moyenne, le film est diffusé plus d'une fois par jour. Le distributeur du film, Dongfeng (Tokyo), déclare : "Nous avons distribué un large éventail de films documentaires, mais 1 700 projections est un chiffre sans précédent.

Le 28 mars, environ 130 personnes se sont réunies à Okegawa, Saitama, pour une projection

et une conférence de M. Kimura. Il s'agissait de la deuxième projection dans la ville. Toshie Kato, 43 ans, responsable du "Saitama Network of Schools for Everyone", qui a organisé l'événement, a déclaré : "J'espère que de nombreuses personnes prendront des mesures pour créer des écoles et des communautés sûres qui valorisent réellement la vie et l'existence. Nous avons prévu cet événement comme une étape concrète vers cet objectif. Les participants ont formé un cercle dans chaque zone et ont échangé leurs coordonnées entre eux.

Parmi eux, Hazuki Mizuno, 22 ans, qui commencera à travailler dans un jardin d'enfants de la ville de Saitama en avril. C'était très différent des écoles primaires que j'ai fréquentées, où il était normal que toutes sortes d'enfants soient ensemble", a-t-elle déclaré. Je pense pouvoir tirer le meilleur parti de cette expérience dans mon travail futur.

Pas de distinction" - un mouvement qui prend de l'ampleur

L'école primaire d'Oozora est une école primaire que l'on peut trouver partout. Mais il y a des gens dans tout le Japon qui commencent à dire : "Si nous pouvons le faire à l'école primaire d'Ozora, pourquoi ne pouvons-nous pas le faire dans notre propre ville ou école ?

Le 6 mars, plus d'une douzaine de mères d'enfants de l'école primaire se sont réunies dans un centre communautaire situé dans un quartier résidentiel d'Asaminami Ward, à Hiroshima. Le groupe de discussion "COCOKARA" est né de la projection. Le groupe s'efforce de créer un environnement dans lequel les enfants handicapés ou ayant d'autres problèmes de fond peuvent se sentir en sécurité à l'école et à la maison.

Le thème de la discussion était "Combien devons-nous demander à nos enseignants pour la nouvelle année scolaire ? En plus de demander de l'aide, il y avait des opinions telles que "il y a des choses que nous pouvons faire pour aider si nous allons à l'école" et "ce serait bien si nous pouvions aller à l'école quand nous le voulons". Mayumi Ogo, 50 ans, qui dirige le groupe, a déclaré : "Nous voulons établir une bonne relation avec l'école afin de pouvoir travailler sur différentes choses.

Le premier événement de ce type s'est tenu à Osaka en 2005, le deuxième à Nagoya l'année dernière, et le troisième aura lieu à Asahikawa, Hokkaido, en août de cette année.

Mika Watari, 37 ans, membre du comité, déclare : "De nombreuses personnes prennent conscience que les enfants ne devraient pas être séparés en fonction de leur handicap.

À Asahikawa et dans sa banlieue, il existe des écoles spéciales pour différents types de handicaps, tels que les handicaps intellectuels, visuels et auditifs. D'autre part, il y a actuellement un élève présentant un handicap intellectuel relativement sévère à l'école primaire et un autre au collège, qui est inscrit dans une classe ordinaire.

Tatsuro Ichiba, 54 ans, directeur de l'école élémentaire Nanko Sakura d'Osaka, est l'un de ceux qui diffusent l'idée de créer une "école pour tous". Je suis arrivé à l'école élémentaire Nanko Sakura en avril de l'année dernière après avoir été directeur adjoint et directeur adjoint de l'école élémentaire Ozora.

La première chose qu'il a faite a été de remplacer les vitres dépolies entre les salles de classe et le couloir par des fenêtres transparentes. Le bureau du directeur est décoré d'images dessinées par les enfants.

L'école élémentaire Nanko Sakura dispose également d'une classe pour les enfants à besoins spécifiques, mais l'école essaie de garder les enfants dans la classe normale.

"Nous ne voulons pas séparer les enfants en fonction de leur handicap, mais nous voulons nous occuper ensemble des enfants qui sont devant nous. Nous disons aux habitants de la région de venir nous voir quand ils le souhaitent.

La dure réalité : les obstacles à l'enseignement supérieur

Cependant, la réalité est encore très dure. Une jeune fille de 11 ans ayant des difficultés de lecture et d'écriture, inscrite dans une classe ordinaire d'une école primaire publique de la région métropolitaine de Tokyo, a été autorisée à apporter une tablette en classe il y a environ un an.

On lui a diagnostiqué un trouble du développement au cours des premières années de l'école primaire. Ses parents voulaient qu'elle étudie dans une classe ordinaire et, au début, elle utilisait des imprimés et des manuels qu'elle agrandissait elle-même, mais quand elle n'a plus pu suivre, elle a négocié l'utilisation d'une tablette. Cependant, il n'a pas été facile d'y parvenir, car on nous a dit que nous ne bénéficierions pas d'un traitement spécial et que nous devrions payer pour la tablette si elle se brisait.

Il peut désormais utiliser sa tablette pour prendre des photos de son écriture au tableau, taper ses notes sur le clavier, importer des devoirs et des quiz sur son appareil, les remplir, les imprimer et les remettre. "Mais il n'y a aucune garantie que le même environnement sera en place lorsqu'il entrera au collège l'année prochaine, et je suis inquiète", a déclaré sa mère, âgée de 45 ans.

Les obstacles sont encore plus élevés au collège et au lycée, lorsque les élèves sont affectés à différentes matières et doivent passer des tests réguliers. Un garçon de 16 ans d'une école secondaire privée de la région de Kanto, qui souffre également d'un handicap de lecture et d'écriture, a été autorisé à utiliser un ordinateur pour les tests et les cours habituels dans sa classe normale de collège. Cependant, certains professeurs de classe l'empêchaient de l'utiliser et il n'a pas obtenu la même note au test de candidature interne, qui est important pour s'inscrire dans les écoles secondaires publiques, car il passait le test d'une manière différente des autres enfants. En conséquence, il n'a pas pu passer l'examen d'entrée dans l'école publique de son choix.

" Même s'ils peuvent être pris en compte dans l'éducation inclusive, si cela ne débouche pas sur des notes et des études supérieures, leur avenir sera fermé ", déclare la mère, âgée de 52 ans.

D'un autre côté, il y a aussi des parents qui disent : "Ce serait mieux pour les résultats scolaires de notre enfant et son avancement dans l'enseignement supérieur s'il était scolarisé dans un petit groupe dans une classe spécialisée.

Un enseignant de l'école primaire publique, coordinateur des besoins spéciaux et qui a travaillé pendant de nombreuses années dans des écoles pour aider les enfants handicapés à apprendre, a déclaré : "Au Japon, il est difficile de dire qu'il est préférable pour tout le monde d'apprendre dans des classes ordinaires sans prendre en considération les caractéristiques de chaque enfant, la période de l'année, l'environnement de l'école et le fait que l'enfant poursuivra ou non des études supérieures.

L'éducation inclusive

L'éducation inclusive repose sur le concept d'"éducation pour tous", qui a vu le jour dans les années 1990. Ce concept a été intégré dans la Convention relative aux droits des personnes handicapées, adoptée par les Nations unies en 2006. Au Japon, le ministère de l'éducation, de

la culture, des sports, des sciences et de la technologie (MEXT) a annoncé l'orientation de "l'éducation inclusive" en 2012. Après avoir adopté la législation nécessaire, notamment l'amendement de la loi fondamentale sur les personnes handicapées (2011) et la promulgation de la loi sur l'élimination de la discrimination à l'égard des personnes handicapées (2001), le Japon a ratifié la Convention en 2002, et les procédures de scolarisation des enfants handicapés ont été modifiées en 2001. Jusqu'alors, on s'attendait généralement à ce que les enfants handicapés aillent dans des écoles spécialisées, mais on a décidé de respecter l'opinion de l'enfant et de son tuteur et de prendre une décision globale en collaboration avec les écoles primaires et secondaires générales. Pour ce faire, il est nécessaire de fournir la "contrepartie raisonnable" nécessaire.

Pour ce faire, une "considération rationnelle" doit être fournie.

Récemment, je me suis interrogée sur l'"éducation inclusive" que l'on réclame au Japon. On dit que divers enfants devraient être dans la même classe ordinaire, suivre les mêmes cours et se comprendre, mais la véritable éducation inclusive n'est-elle pas ?

Les enfants avec et sans handicap ont des capacités différentes. En d'autres termes, le point de départ est différent. Je pense qu'il est important de fournir un environnement où chaque enfant peut choisir l'éducation qui lui convient le mieux, afin que chaque enfant puisse donner le meilleur de lui-même. Les élèves ne doivent pas apprendre les mêmes choses dans toutes les matières en même temps. Ils peuvent choisir une école où ils peuvent apprendre ce qu'ils veulent, indépendamment du district scolaire, ou avoir des classes plus lentes, plus petites, etc. Nous avons besoin de plus de diversité dans le système scolaire public normal.

Nos recherches suggèrent qu'environ 10 % des élèves de l'école primaire et du collège au Japon présentent des difficultés d'apprentissage caractéristiques, telles que la difficulté à relier les sons anglais à l'orthographe. Ces enfants ne souffrent pas d'un handicap diagnostiqué, mais leurs difficultés sont difficiles à surmonter malgré tous leurs efforts. Ce qui est plus difficile, c'est que la majorité des examens d'entrée au lycée et à l'université exigent l'anglais, et les étudiants ne sont pas exemptés en raison de leurs difficultés.

Quel que soit votre handicap, vous êtes autorisé à apporter l'outil de votre choix en classe et à l'examen, qu'il s'agisse d'une tablette ou d'une calculatrice. Si un élève n'est pas bon dans une matière malgré tous ses efforts, il peut passer à une autre matière. Une telle école serait un environnement d'apprentissage naturel où les élèves pourraient donner le meilleur d'eux-

mêmes. Je pense que c'est l'essence même de l'éducation inclusive.

L'éducation inclusive ne sera pas possible tant que le système scolaire japonais actuel, qui vise à créer une image standard d'une personne et à s'en rapprocher, ne sera pas fondamentalement modifié.

Mme Yasuko Kimura, ancienne directrice de l'école élémentaire Ozora de la ville d'Osaka.

Mon objectif à l'école primaire d'Ozora était de faire en sorte que l'enfant qui se trouvait devant moi se sente en sécurité. Tout a commencé avec un élève de sixième année qui a été transféré dans l'école dès la première année.

Il avait une déficience intellectuelle et ne pouvait manger que du riz blanc. Dans son école précédente, on lui a appris à manger avec beaucoup d'enthousiasme et, deux semaines après avoir commencé l'école, il n'était plus en mesure de la fréquenter. Nous nous sommes demandé : "Que pouvons-nous faire pour que cet enfant se sente en sécurité et à l'aise en compagnie d'autres enfants ? C'est là que nous avons commencé. En travaillant avec les enseignants, le personnel et la communauté locale, l'atmosphère de l'école a commencé à changer.

De nombreuses personnes qui ont vu le film sont surprises de voir les enfants s'entraider et demandent : "Comment pouvez-vous faire cela ? ils demandent. Ils ne se rendent pas compte que les adultes divisent et déresponsabilisent les enfants. Lorsque les enfants apprennent ensemble, ils peuvent communiquer avec des amis qui ne peuvent pas communiquer verbalement, par des expressions faciales et des gestes.

Je sais que de plus en plus d'enfants sont inscrits dans des écoles et des classes spécialisées dans les écoles primaires et secondaires en raison de leur handicap, et je me demande pourquoi c'est le cas depuis ma retraite, il y a quatre ans, lorsque j'ai voyagé dans 47 préfectures pour étudier.

Je pense que le nombre serait beaucoup plus élevé si les écoles et les classes ordinaires restaient les mêmes.

"L'expression "éducation inclusive" est devenue populaire, et beaucoup de gens savent dans leur tête qu'il est important que tout le monde apprenne ensemble, mais en réalité, ils séparent

les enfants parce qu'ils sont différents, ou parce qu'ils ont besoin de soins spéciaux.

Si un enfant a besoin de soins spéciaux, il est naturel de les demander. Combien de fois ce soutien n'est-il pas disponible chez tous les autres ? Nous pensons qu'il est important de reconsidérer l'apprentissage dans les classes ordinaires avant de discuter de la "séparation" ou de la "non-séparation" afin de former les leaders d'une société qui reconnaît et respecte la diversité des personnes.

Nous pensons qu'il est important de réévaluer l'apprentissage dans la classe ordinaire avant de discuter de l'opportunité de la séparation.

Nous avons tous nos forces et nos faiblesses. Si votre faiblesse est quelque chose qui est visible pour les autres, comme une mauvaise vue ou le fait de boiter, il n'est pas si difficile d'être dans la classe avec des lunettes ou dans un fauteuil roulant. Cependant, lorsqu'il s'agit des parties du corps qui ne peuvent être vues, comme la lecture, l'écriture, le calcul, la communication, l'audition et la sensibilité au toucher, il est beaucoup plus difficile de se faire comprendre et il existe des obstacles à l'utilisation de "lunettes à la place" dans l'environnement d'apprentissage. J'aimerais voir plus de flexibilité dans la façon dont nous apprenons, et que cela devienne la norme. Les gens devraient pouvoir choisir de ne pas être dans la même classe. L'éducation est un droit pour tous. (Asako Miyasaka)